

## Questions sur l'Italie, n° 17, Fin 2022-début 2023



Et voici une belle idée sicilienne d'arbre de Noël avec des feuilles locales au lieu d'aller couper des petits sapins venus d'ailleurs, et avec des oranges siciliennes bio, que beaucoup de berjalliens ont pu déguster ce Noël. Et une année la meilleure possible à tous, en gardant malgré tout joie, optimisme et volonté de lutter pour changer ce triste monde.

*Jean Guichard et Daniel Jaillet*

### 1) Un gouvernement néofasciste en Italie

Presque 80 ans après la chute du fascisme, l'exécution de **Mussolini** et l'instauration de la République dont la Constitution (actuelle) interdit la formation d'un nouveau parti fasciste, voilà que les élections législatives amènent au pouvoir un gouvernement de droite dominé non par des « post-fascistes », comme le disent souvent les journalistes mais par des « néofascistes » (*Fratelli d'Italia*, élu avec moins de 25% d'à peine 75% d'électeurs) une nouvelle forme de fascisme selon les analyses d'**Umberto Eco** : ce n'est pas le même, mais il en a les caractéristiques essentielles.



*Salvini, Berlusconi e Giorgia Meloni après les élections de 2022.*



Ne perdons pas la mémoire : le terme de « post-fascisme » n'apparaît que dans les années 1990 avec **Gianfranco Fini**, leader d'abord du *Movimento Sociale Italiano* (MSI) fondé en 1948 (dont le Secrétaire est **Giorgio Almirante**) puis, à partir de 1993, de *Alleanza Nazionale*, nouveau parti, visant à sortir le néofascisme de sa marginalité, en tentant de réaliser une alliance avec la droite de **Berlusconi** et la *Ligue du Nord* d'**Umberto Bossi**. En 2008, **Fini** fait dissoudre *Alleanza Nazionale* pour former un an après *Il Popolo della Libertà* avec **Silvio Berlusconi**. Il fait à nouveau scission du *PdL* en 2010 pour constituer le parti *FLI* (*Futuro e Libertà per l'Italia*). C'est l'échec de cette scission qui conduit **Giorgia Meloni** à fonder en 2012 *Fratelli d'Italia* qui lui

permet de devenir Première Ministre, à peu près cent ans après la prise de pouvoir de **Mussolini** en 1922.

*Fratelli d'Italia* est certes une formule politique nouvelle parce que les temps ont changé et ne reproduisent pas ceux d'il y a cent ans, mais aussi l'aboutissement de l'entreprise commencée en 1990 par **Gianfranco Fini** de sortir le fascisme de la marginalité, comme l'avait fait **Mussolini** entre 1919 et 1922, lui qui voulait prendre le pouvoir légalement, n'usant la violence qu'occasionnellement quand c'était « nécessaire ». L'opération est maintenant accomplie à nouveau : pour le moment, **Giorgia Meloni** fait les yeux doux à l'Europe (que les milliards tombent !), mais elle commence à révéler sa réalité dans les comportements de politique intérieure.



*Le Monde* du 26 septembre 2022 écrit : « Elle a une parole politique totalement décomplexée : elle a ainsi clamé lors d'un meeting en octobre 2019, devant une foule électrisée sur la place Saint Jean de Latran : « *Je suis Giorgia, je suis une femme, je suis une mère, je suis italienne, je suis chrétienne. Et cela, vous ne pourrez pas me l'enlever !* » C'est une patriote convaincue ; son leitmotiv est Dieu, patrie, famille. Elle rejette tout autant l'immigration massive, irrégulière et incontrôlée que la progression fulgurante de l'islam en Europe. Elle s'affirme de droite. Ses idées politiques sont bien plus conservatrices et patriotiques que fascistes, ou post-fascistes. Elle a, comme de nombreux Italiens, relégué le fascisme au rayon des études et travaux d'historiens. Elle est pragmatique ». On sait que les fascismes sont la forme que prend le pouvoir d'État capitaliste lorsque la « démocratie » représentative ne lui permet plus de se maintenir en place avec assez d'assurance.



Attendons de voir si elle a vraiment « relégué le fascisme ». **Mussolini** a mis deux ans pour s'affirmer et devenir le dictateur cruel qu'il a été. En prenant aussi du recul et en nous souvenant que les dictatures ne durent pas très longtemps : **Pétain** dure 5 ans, **Hitler** 10, **Pinochet** 16, **Mussolini** 20, **Staline** 30, **Franco** 36... , tous avec l'appui initial des conservateurs. C'est encore trop pour tous ceux qu'ils ont emprisonnés, torturés, assassinés. Soyons vigilants.

***L'image savamment construite de Giorgia Meloni sert à rendre plus digestes ses idées radicales***

***Luciano Cheles, Le Monde, 25 septembre 2022***

La propagande figurative de **Giorgia Meloni**, leader de *Fratelli d'Italia*, le parti héritier du néofascisme qui semble destiné à triompher lors des élections du 25 septembre, mérite d'être décryptée, car ses images sont complexes et fallacieuses. Comme l'a rappelé **Laurence Bertrand Dorléac**, présidente de la *Fondation nationale des sciences politiques*, dans un entretien au *Monde*, le 10 mai 2021, les images sont « *un raccourci, un concentré, un précipité du monde (...)* ; *elles ne sont pas le réel, elles travaillent avec le réel, mais avec bien d'autres puissances aussi* ».

Les images diffusées sont dominées par la figure de **Mme Meloni**, dont la présence même à la tête du parti peut surprendre, car dans l'extrême droite italienne, les femmes ont joué un rôle très marginal par le passé. Le tournant a eu lieu en 1992, lorsque **Alessandra Mussolini**, petite-fille du Duce et cover-girl qui avait posé pour *Playboy*, a été triomphalement élue au Parlement sur les listes du parti néofasciste *Movimento sociale italiano (MSI)*, prouvant ainsi que, à condition d'être jeunes et jolies, les femmes politiques étaient appréciées par l'électorat de droite. Cela a ouvert la voie à d'autres candidates. En 2011, **Ignazio La Russa**, ministre « post-fasciste » du gouvernement **Berlusconi**, pouvait affirmer que « *les femmes élues avec nous ne sont jamais aussi laides que celles de gauche* ».

Cette importance attribuée à la beauté explique la métamorphose de **Mme Meloni**. Remarquons déjà que, naturellement châtain, ses cheveux ont été teints en blond, à l'instar de ceux de **Marine Le Pen** : perçue comme un signe de pureté angélique, la blondeur fait partie de la typologie de la beauté idéale. Affiches et sites Internet reproduisent des images retouchées de **Mme Meloni** avec des postures et des expressions de star : tête romantiquement posée sur ses mains, sourire de temps à autre léger, radieux, espiègle... Les retouches sont ridiculisées sur les réseaux sociaux, car elles sont si radicales que la leader est parfois méconnaissable. Cette image savamment construite sert à rendre ainsi plus digestes ses idées radicales et ses déclarations insolentes, telle que « *je prends toujours conseil auprès de tout le monde, mais ma particularité est qu'à la fin, je fais mon propre truc* ».

### **Iconographie du régime mussolinien**

La leader sait aussi se présenter de manière « institutionnelle ». La photo qui accompagnait l'interview téléphonique que **Mme Meloni** a accordée à *Fox News*, en août, en est un bon

exemple. Elle paraît s’inspirer de l’affiche du second tour de l’élection présidentielle de 2017 de **Marine Le Pen**, qui montrait celle-ci dans son bureau, comme pour indiquer qu’elle se préparait à occuper la plus haute fonction de l’État. Mais **Mme Meloni** est allée plus loin : elle s’est fait représenter de face avec en arrière-plan une fenêtre donnant sur un jardin, imitant ainsi les portraits officiels de **Barack Obama** dans son bureau ovale et d’**Emmanuel Macron** à l’Élysée.

**Giorgia Meloni** répète qu’elle n’a jamais eu de nostalgie fasciste. Pourtant, de nombreux motifs iconographiques du régime fasciste sont encore visibles dans le matériel des mouvements de jeunesse dont elle a été responsable lorsqu’elle était députée d’*Alleanza nazionale* (le parti qui a précédé *Fratelli d’Italia*), ainsi que dans celui de son propre parti : guerriers romains, aigles, flammes... Les images sont parfois accompagnées de slogans évoquant ceux de **Benito Mussolini**, ou de citations d’auteurs chers à l’extrême droite : l’écrivain **Gabriele D’Annunzio**, le philosophe **Julius Evola**, l’agitateur antisémite roumain **Corneliu Codreanu**...

Un exemple intéressant est l’image montrant des personnages qui marchent à rythme rapide, prêts à emporter quiconque se trouve sur leur chemin, qui fut utilisée en 2011 pour annoncer la rencontre annuelle de la jeunesse du parti. Son texte « *Fate largo all’Italia che avanza* » (« laissez passer l’Italie qui avance ») fait écho à l’expression « *fate largo* » utilisée par **Mussolini** dans son discours du 3 avril 1921 exposant les idées du fascisme, ainsi que dans celui prononcé le 16 octobre 1932 à l’occasion des dix ans de la marche sur Rome. Bien que schématique, l’image évoque le tableau *Marcia su Roma* (1932), du peintre futuriste **Giacomo Balla** (Voir ci-dessous).



**Giacomo Balla**, *Marcia su Roma* (1932-1935) - Torino, Gall. Agnelli. Recto et Verso.



### *Motifs identitaires*

Le slogan « *Il domani appartiene a noi* » (« demain nous appartient »), reproduit sur des affiches et utilisé par les sympathisants sur les réseaux sociaux, mérite une attention particulière. Il est tiré du titre de l’hymne du mouvement de jeunesse d’*Alleanza nazionale*, qui est lui-même la version italienne de *Tomorrow Belongs to Me*, la chanson chantée par un jeune aux traits aryens et en uniforme des Jeunesses hitlériennes dans une scène du film *Cabaret* (1972), de **Bob Fosse**, qui se déroule dans la République de Weimar – une scène qui se termine par le salut nazi. La mélodie est devenue un motif identitaire du nazi-fascisme



transnational : des versions de *Tomorrow Belongs to Me* ont été interprétées par des groupes musicaux suprémacistes blancs anglais et américains.

Il n'y a aucun risque qu'un gouvernement de droite dirigé par **Meloni**, en coalition avec *La Lega* de **Matteo Salvini** et *Forza Italia* de **Silvio Berlusconi**, conduise à l'instauration d'un régime totalitaire. Le danger, comme nombre d'observateurs l'ont affirmé, est plutôt que l'Italie devienne une démocratie illibérale calquée sur la Hongrie de **Viktor Orban**.

La propagande figurative de **Mme Meloni** opère sur deux registres : d'une part, elle cultive une image rassurante afin d'obtenir un consensus maximal ; d'autre part, elle fait des allusions répétées au fascisme afin de préserver son électorat traditionnel. Elle n'a pas rompu avec le passé, comme le montre aussi son admiration pour **Giorgio Almirante** (1914-1988), cofondateur du *MSI*, qui avait été rédacteur en chef de la revue antisémite *La Difesa della Razza* et chef de cabinet du ministre de la propagande **Ferdinando Mezzasoma** (1907-1945, fusillé par les partisans en avril 1945). Un photomontage qu'elle a diffusé les représente côte à côte, dans la même posture, et avec le texte « *De Giorgio à Giorgia* », comme si elle se voyait en tant que successeuse.

## 2) Quelques livres pour notre plaisir et notre connaissance du monde

\* D'abord un beau petit roman écrit en français par une italienne résidant à Metz, **Serena Giuliano**, *Mamma Maria*, Pocket Cherche Midi, 2020, 240 pages, 7,70 euros. Ce livre permet de passer un bon moment au bord de la mer Tyrrhénienne, vers Positano dans le golfe de Naples, où Sofia vient de revenir après avoir passé 8 ans à Paris et quitté son abruti de petit ami. Elle continue ses traductions, paisiblement, face à cette mer magnifique, jusqu'au jour où son vieil ami Franco ne vient pas boire son café au bar. Elle découvre alors qu'il a recueilli une jeune africaine enceinte réfugiée dans son garage avec son fils de deux ans, cela va bouleverser tout son village. C'est une belle histoire que l'on est heureux de lire. Je me serais par contre passé des 5 pages de ce qu'elle appelle « remerciements », qui cassent un peu le charme du récit.



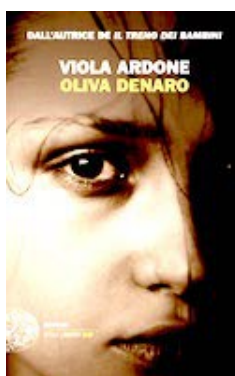
\* **Viola Ardone**, *Oliva Denaro – Il rifiuto del matrimonio riparatore*, Einaudi, 2021, 312

pages. Voilà un autre beau roman d'une autrice napolitaine née en 1974, professeure de latin et italien ; il est écrit dans une belle langue, où intervient parfois le napolitain, ses formules, ses proverbes, ses formes populaires.

Y a-t-il une forme d'autobiographie ? (le nom du personnage est l'anagramme de celui de l'autrice). Non, mais l'autrice tenait surtout à affirmer que cette histoire était en réalité aussi la sienne comme celle de toutes les femmes (seulement italiennes ?). C'est en tout cas un livre inspiré par l'histoire réelle de la première

jeune fille sicilienne qui refusa en 1965 le « mariage réparateur » avec celui qui l'avait enlevée et violée, elle s'appelait **Franca Viola** née à Alcamo en 1948. La loi (article 544) qui reconnaissait ce mariage (le «code

d'honneur») et annulait toute condamnation pour viol, entrée en vigueur sous le fascisme, existait depuis l'*Ancien Testament* (*Deutéronome*, 22, 28-29) ne fut abolie qu'en 1981 ; la jeune fille qui perdait sa virginité avec un homme perdait son « honneur » si elle ne l'épousait pas. C'est ce que raconte aussi, sous d'autres formes, ce beau récit qui est traduit en français sous le titre *Le choix*, par **Laura Brignon** chez Albin Michel (2022, 400 pages, 22,90 euros) et est une belle illustration de ce que fut et reste en partie la tradition patriarcale italienne.



En avril 2021, un rapport du Fonds des Nations Unies pour la population recense une vingtaine de pays et territoires où « la législation autorise un homme condamné pour viol, voire dans certains cas de viol sur mineure, à faire annuler ou suspendre sa condamnation en épousant sa victime : Bahreïn, Fédération de Russie, Irak, Koweït, Philippines, Serbie, Tadjikistan, Thaïlande, Algérie, Angola, Cameroun, Érythrée, Guinée équatoriale, République dominicaine, Libye, Syrie, Tonga, Venezuela, ainsi que dans la [Bande de Gaza](#) et en [Bolivie](#) » ; « la loi permet d'annuler la condamnation d'un agresseur si celui-ci épouse la femme qu'il a violée ».

\* D'une tout autre nature, le beau livre de **Paolo Rumiz**, *Le fil sans fin, Itinéraire spirituel pour la renaissance de l'Europe, Voyage jusqu'aux racines de l'Europe*, Arthaud, 2019 / Flammarion, 2022, 288 pages, 19,90 euros.

Paolo Rumiz  
**LE FIL  
SANS FIN**



*Itinéraire spirituel pour la renaissance de l'Europe*  
ARTHAUD

« Nous autres, enfants de l'Europe des riches, qui a produit Auschwitz, nous qui passons pour des êtres civilisés, vivant dans une paix apparente depuis plus de soixante-dix ans, nous pensions être sortis de tout cela. Et aujourd'hui que le monde en est réduit au sauve-qui-peut, aujourd'hui que la grande fuite a commencé, nous sommes encore tout imprégnés du sentiment déraisonnable d'être étrangers aux désastres qui nous environnent ».

Face à tant de violence destructrice, d'où pourrait bien venir un élan de reconstruction de l'Europe ? Qu'y a-t-il encore d'authentique dans un Occident submergé par le matérialisme et l'argent ? Pourrons-nous nous rétablir sans avoir besoin d'autres guerres et catastrophes ?

À l'urgence de ces questions, **Paolo Rumiz** cherche une réponse dans les lieux et parmi les personnes qui continuent de tenir le fil des valeurs essentielles. Ce sont les disciples de **Benoît de Nursie**, le saint patron de l'Europe. **Rumiz** les a cherchés dans leurs abbayes, de l'Atlantique aux rives du Danube, des lieux plus forts que les invasions et les guerres. À l'heure où les semeurs d'ivraie tentent de déchirer l'utopie de leurs pères, les hommes qui y vivent selon une « règle » plus que jamais valable aujourd'hui nous disent que l'Europe est, avant tout, un espace millénaire de migrations.



**Rumiz** s'inspire de l'image de la place de Norcia (Ombrie) où le tremblement de terre n'a laissé debout que la statue de **Benoît de Norcia** (480-547), le bras dressé vers le ciel, symbole de l'avenir européen ressuscité. Fasciné par la règle de **Benoît**, par le mode de vie de ses monastères, lui qui n'est pas croyant va les parcourir avec passion, opposant leur valeur à la dégradation de l'Italie, évoquée avec vigueur dans les deux premiers chapitres.

Un autre bel ouvrage de **Rumiz**, que vous lirez avec beaucoup d'intérêt.

\* **Michela Murgia**, *God save the queer*, Eibaudi, 2022, 14,50 euros. Un nouvel ouvrage de l'écrivaine sarde **Michela Murgia** : catholique, elle montre depuis plusieurs années que c'est compatible avec son option féministe et avec vigueur et ironie, elle écrit ce pamphlet : « Je voudrais comprendre, en tant que féministe, si la foi chrétienne est vraiment en contradiction avec notre désir d'un monde inclusif et non patriarcal, ou si au contraire on ne peut se montrer tout à fait une alliée ». La foi chrétienne doit-elle écarter la moitié féminine de l'Humanité ? Elle répond avec optimisme, même si le comportement dominant de la Hiérarchie masculine de l'Église catholique ne semble pas pour le moment lui donner raison. Mais son livre vigoureux est à lire : annonce-t-il un changement ?



\* Rappelons pour mieux comprendre la réalité historique du fascisme renaissant quelques livres récents, déjà en partie cités : **a) Francesca Melandri**, *Tous sauf moi*, Gallimard, 2019, 576 pages, et vous saurez tout sur la politique coloniale fasciste en Éthiopie de 1935 à 1943, sa cruauté, son racisme, et les traces que cela a laissées dans les années 2000 (24 euros).

**b) Francesco Filippi**, *Y a-t-il de bons dictateurs, Mussolini, une amnésie historique*, La Librairie Vuibert, 2020, 14,90 euros. Edition italienne de 2019 chez Bollato Boringhieri. Le titre français est trompeur, il aurait dû reprendre le titre italien : *Mussolini ha fatto anche cose buone. Le idiozie che continuano a circolare sul fascismo*. (Voir : *Questions sur l'Italie*, n° 15, mai-juin 2022).

**c) Antonio Scurati**, *M, le fils du siècle (1919-1924)*, Tome 1, 2020, Les Arènes, 860 pages, 24,90 euro ; Tome 2, *L'homme de la Providence (1925-1933)*, Les Arènes, 660 pages, 24,90 euros ; Tome 3, à paraître.



**Gerardo Dottori**, *Portrait de Mussolini*, 1933 -Milan.

Une chronique de la progression de **Mussolini** et de ses amis et sbires, presque au jour le jour. C'est passionnant, et explicatif de beaucoup d'aspects de notre réalité contemporaine : « *Benito Mussolini est le père des leaders populistes, sans idéologie, prêt à toutes les volte-face pour accéder au pouvoir. Son absence de principe est ce qui fait sa force. C'est la suprématie du vide. Il sent les peurs des gens et les alimente. Bien des mouvements populistes d'aujourd'hui usent des mêmes mécanismes* », juge

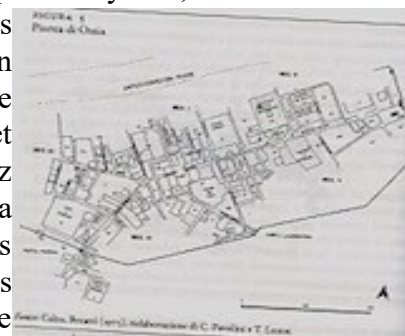
**Antonio Scurati**.

À lire absolument.

\* Et puis, pour finir sur une note moins sinistre, quand vous irez à Rome, prévoyez d'aller passer une journée entière à Ostia antica, c'est une des visites qui vous en apprendra le plus sur l'histoire de la ville. Et avant de partir, procurez-vous le petit livre suivant : **Carlo Pavolini**, *Ostia antica*, Carocci Editore@Quality paperbacks, Roma, septembre 2022, 148 pages, 13 euros



Le livre vous permettra d'aller au-delà du simple pittoresque auquel se limitent parfois les trop brèves visites que l'on y fait, et de découvrir l'histoire de la ville, de ses origines (historiques ou mythiques), de son développement, jusqu'à son abandon au IIIe siècle après J.C. Puis de sa redécouverte et sa fouille à une date récente. Vous pourrez ensuite vous promener en suivant la



description de tous les lieux, les plans et les reconstitutions d'édifices (la *Maison de Diane*, p. 90), et puis errer dans cette ville qui vous dira beaucoup de ce qu'était la vie quotidienne dans la Rome impériale.

*Jean Guichard, 22 décembre 2022*

-0-